RAFTERY (Deirdre), PARKES (Susan M.), *Female Education in Ireland 1700-1900. Minerva or Madonna*

Préface d'Aine Hyland. Dublin/Portland : Irish Academic Press, 2007.
182 p.

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1752>

DOI : 10.4000/histoire-education.1752

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 99-102

ISBN : 979-2-7342-1142-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Rebecca Rogers, « RAFTERY (Deirdre), PARKES (Susan M.), *Female Education in Ireland 1700-1900. Minerva or Madonna* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 121 | 2009, mis en ligne le 18 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1752>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

RAFTERY (Deirdre), PARKES (Susan M.), *Female Education in Ireland 1700-1900. Minerva or Madonna*

Préface d'Aine Hyland. Dublin/Portland : Irish Academic Press, 2007.
182 p.

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

RAFTERY (Deirdre), PARKES (Susan M.), *Female Education in Ireland 1700-1900. Minerva or Madonna*, Préface d'Aine Hyland, Dublin/Portland : Irish Academic Press, 2007. 182 p.

- 1 Ce livre écrit à trois mains – Judith Hardford a collaboré à l'écriture de deux des quatre chapitres – propose une synthèse fort dense des travaux menés depuis trente ans sur l'éducation féminine en Irlande aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il y est question aussi bien de l'éducation des plus pauvres que des jeunes filles de l'élite, protestante ou catholique ; les structures considérées vont des ouvriers et des écoles industrielles jusqu'aux établissements d'enseignement supérieur, ce qui permet de broser un portrait relativement complet de la diversité des établissements féminins ou mixtes durant ces deux siècles. Les auteurs reconnaissent certes certaines absences : l'enseignement manuel ou technique est peu évoqué, de même que la formation des enseignantes, ce dernier sujet n'ayant pour le moment fait l'objet que de peu d'études. Néanmoins, le panorama proposé, associé à une bibliographie fort complète, offre au lecteur une vision d'ensemble qui n'existait pas auparavant pour l'éducation féminine irlandaise – et qui n'existe toujours pas pour la France.
- 2 Structuré de manière thématique, l'ouvrage remonte progressivement les différents niveaux d'enseignement, consacrant un premier chapitre aux institutions charitables et aux établissements privés, un deuxième à la place des filles dans le système scolaire (*National School System*) mis en place en 1831, un troisième à l'enseignement secondaire

(*Intermediate Education*), catholique et protestant, et enfin un dernier chapitre à l'accès des femmes à l'université. S'appuyant sur le résultat de recherches dans les archives publiques et privées, les auteurs privilégient une approche plutôt descriptive, où domine l'histoire sociale et institutionnelle. Leur cadre interprétatif est clairement marqué par l'histoire britannique des femmes et du genre, notamment quand il s'agit de comprendre les visées de l'instruction féminine, soit à travers l'analyse des manuels scolaires, soit en la comparant à celle qui est proposée aux garçons. Cette comparaison, de même que la comparaison entre initiatives éducatives catholiques et protestantes, constitue l'une des grandes richesses de cette synthèse.

- 3 Son autre richesse par rapport aux études existantes est de montrer la présence féminine dans le foisonnement de fondations concernant les très pauvres : les orphelins ou les enfants abandonnés. Qu'il s'agisse du *Dublin Foundling Hospital*, créé en 1704, des *Charter schools* fondées en 1733 par l'ISPEPS (*Incorporated Society for Promoting English Protestant Schools*) ou des « écoles buissonnières » (*hedge schools*) tenues illégalement par des catholiques depuis le début du XVIIIe siècle, on y trouve des institutrices soucieuses d'éduquer et surtout de former comme servantes les jeunes filles pauvres, notamment au sein des *hedge schools*. Au cours du XIXe siècle, l'hostilité catholique envers les initiatives protestantes, comme celle de la *Kildare Place Society* (établie en 1811), stimule l'action des congrégations pour la prise en charge des orphelines, des jeunes délinquantes et, plus généralement, des jeunes filles pauvres. Des écoles industrielles se développent dans la deuxième moitié du siècle ; de 1869 à 1909, on y recense 28 391 jeunes filles, dans des établissements gérés la plupart du temps par les *Sisters of Mercy* et où les leçons religieuses côtoient l'apprentissage. Les commissions d'enquête révèlent cependant l'existence de certains établissements comme l'École nationale industrielle lancastérienne pour les filles (*Lancasterian Industrial National School for Females*), à Belfast, qui consacre trois heures par jour à « l'instruction littéraire » pendant l'été grâce à certaines enseignantes, formées dans un établissement normal.
- 4 Comme en France, le développement en Irlande, à partir de 1831, d'un système national d'éducation, qui encourage d'abord le développement d'écoles primaires, puis d'établissements secondaires avec l'*Intermediate Education Act* de 1878, ne laisse pas les filles de côté. Dès les années 1860, le nombre de celles-ci approche celui des garçons scolarisés. Cependant, l'analyse par niveau d'études montre que les filles sont bien moins nombreuses dans les hautes classes et qu'on leur demande moins, notamment en arithmétique, alors que le travail d'aiguille occupe une place importante dans le plan d'études. Les manuels pour filles renforcent les messages de l'idéologie domestique si prégnante au XIXe siècle :
« Le savoir ne doit pas l'élever [la jeune fille] au-dessus de sa condition ou lui donner une excuse pour se décharger du plus insignifiant des devoirs que celle-ci lui impose... Il doit lui enseigner sa place et son rôle... la rendre plus utile, plus humble et plus heureuse... Elle sera heureuse chez elle, et en son for intérieur, de remplir ses devoirs religieux et domestiques et de faire utilement usage de son temps » (*Livre de lecture à l'usage des écoles de filles*, 1854)¹
- 5 Au sein du système, les établissements dirigés par les congrégations jouissent d'un plus grand prestige parmi les familles catholiques et semblent proposer une éducation plus littéraire – marquée en cela par une tradition française – que les autres écoles.
- 6 L'accès des jeunes filles irlandaises à un enseignement plus poussé s'opère avec un petit décalage par rapport aux initiatives britanniques des années 1850 et 1860. Historienne de l'enseignement secondaire et supérieur, Susan Parkes² montre comment quelques

féministes, Isabelle Tod et Margaret Byers en tête, vont batailler pour que l'*Intermediate Education Act* inclue des subventions aux établissements féminins et pour que les filles puissent passer les examens proposés par les universités irlandaises. C'est grâce aux bons résultats des jeunes filles éduquées au sein d'établissements protestants et catholiques (même si ces derniers sont au début réticents à présenter leurs élèves aux examens) que les femmes vont ensuite se mobiliser pour avoir accès aux études universitaires. Entre 1879 et 1908, et en dépit de conflits entre les enseignantes militantes sur la stratégie à suivre, les femmes irlandaises gagnent le droit de passer des examens, de suivre des cours et d'obtenir des diplômes dans les mêmes conditions que les hommes (il faut toutefois attendre 1920 pour qu'elles puissent passer des diplômes d'ingénieur dans l'université protestante de Dublin, Trinity College). Dans cette lutte des femmes bourgeoises, les directrices d'établissements féminins vont perdre la bataille pour établir des établissements d'enseignement supérieur pour femmes (*women colleges*) qui enseigneraient des matières spécifiquement féminines, sur le modèle américain et anglais, au bénéfice de celles et ceux qui soutiennent la coéducation et l'accès indifférencié des deux sexes aux études supérieures.

7 Ce vaste panorama ne propose pas de conclusion mais suggère fortement que les véritables avancées en matière d'éducation féminine se situent donc avant le XXe siècle. Si l'aspect d'inventaire de certains chapitres laisse parfois de côté l'analyse et le plaisir de la lecture, le résultat final est une synthèse qui deviendra incontournable. Signalons enfin l'inclusion de six annexes constituées de documents d'époque : un croustillant rapport d'inspection concernant une école de redressement pour jeunes délinquantes (*Reformatory School for Female Juvenile Offenders*), la description d'un institut industriel, le règlement pour les enseignants des écoles publiques (*National Schools*), un rapport d'inspection sur l'enseignement dans un pensionnat catholique, un essai d'Isabella Tod sur l'éducation universitaire des femmes et l'analyse des effets de l'*Intermediate Act* sur l'éducation féminine par Isabelle Mulvany (militante pour l'accès des femmes à l'enseignement universitaire). Ces documents, comme les nombreux exemples tirés des archives, donnent corps à cette histoire de la conquête progressive de l'instruction féminine. En réponse à la question posée en sous-titre à l'ouvrage : « Minerve ou Madone ? », l'histoire présentée ici montre à quel point la figure de la Madone et l'association de la femme avec le foyer continuent jusqu'au XXe siècle à structurer l'offre scolaire à destination des filles, le culte de Minerve (du savoir) restant une pratique nettement sexuée.

NOTES

1. « Knowledge is not to elevate her above her station, or to excuse her from the discharge of its most trifling duties... It is to teach her to know her place and her functions... to render her more useful, more humble, and more happy... She will be happy in her home, and by her own hearth, in the fulfillment of religious and domestic duty, and in the profitable employment of her time » (*Reading Book for the Use of Female Schools*, 1854).

2. Voir Susan M. Parkes (dir.), *A Danger to the Men ? A History of Women in Trinity College Dublin, 1904-2004*, Dublin, Lilliput Press 2004, et, sur l'enseignement secondaire protestant, Anne O'Connor, Susan M. Parkes (dir.), *Gladly Learn and Gladly Teach. A History of Alexandra College and School, 1866-1966*, Dublin, Blackwater Press, 1984.

AUTEURS

REBECCA ROGERS